

Lecture analytique 1 –
Jean Racine, *Phèdre*, Acte I, scène 3 (1677)

CENONE.

Aimez-vous ?

PHÈDRE.

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

CENONE.

260 Pour qui ?

PHÈDRE.

Tu vas ouïr le comble des horreurs...
J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...

CENONE.

Qui ?

PHÈDRE.

Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé...

CENONE.

Hippolyte ? Grands dieux !

PHÈDRE.

C'est toi qui l'as nommé !

CENONE.

265 Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace !
Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !
Voyage infortuné ! Rivage malheureux,
Fallait-il approcher de tes bords dangereux !

PHÈDRE.

270 Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi ;
Athènes me montra mon superbe ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;

275 Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler :
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables !
Par des vœux assidus je crus les détourner :

280 Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée :
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens !

285 Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. Ô comble de misère !

290 Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.